

Communication
de Madame Dominique PRAT et de Monsieur Pascal GOUGET :
« Variations sur le thème de la peau :
du microscope aux aiguilles et au pinceau. »

*

Madame et chère consœur,
Monsieur et cher confrère,

« Vieille peau ! », « Peau de vache ! », mais aussi « Quelle peau... » et « Peau de satin », on pourrait décliner le catalogue. Mais se « mettre dans la peau de quelqu'un », quelle imprudence ou quelle impudence ! De quoi être « à fleur de peau » ! Laissons là ces jeux de langue – s'agit-il de jeux, ou ces expressions traduisent-elles une ligne de vie, une philosophie de l'être et, quelquefois, une réalité cuisante ? Nous vous accueillons aujourd'hui pour une communication à deux voix, et vous nous direz tout ce que nous ignorons et tout ce que nous ne souhaitons peut-être pas savoir au sujet de la peau. En somme, vous aurez fraternellement notre peau !

« Variations » : ce mot convient plus souvent à la musique, aux beaux-arts et aux lettres qu'à la médecine. Quand des scientifiques se livrent à des variations, c'est qu'ils ont une approche humaniste de leur spécialité : ils appliquent avec doigté, compétence et déontologie ce qu'ils ont appris, et ils ajoutent le petit plus qui fait d'un acte médical ou chirurgical un fait poétique, au sens étymologique du mot. En somme, sous la peau la chair de la vie, dans sa dignité et sa diversité.

Chère consœur, nîmoise d'origine et ancienne élève de Feuchères puis de Daudet, vous avez appris votre métier, votre art, d'abord par l'exemple de votre père, médecin, puis à la faculté de Médecine où vous avez fait la connaissance de Paul Maubon à qui vous succédez ici même à l'Académie. Le président Robert Chamboredon, qui vous y recevait le 20 juin 2014, rappelait dans son discours de bienvenue quelques-unes de vos rencontres universitaires : Pierre Marès, lui aussi notre confrère, et Patrick, votre rhumatologue de mari, qui soigne les affections dues aux privilèges de la jeunesse passée. Très impliquée dans l'hôpital, au Centre Hospitalier Régional Universitaire Carêmeau de Nîmes – vous appartenez à son Conseil de surveillance et vous vous occupez de sa gestion –, vous êtes praticienne, maître de conférences habilitée à diriger des recherches. Vous êtes aussi membre du Laboratoire d'anatomie expérimentale et d'organogenèse et de celui qui travaille sur les incohérences cardio-vasculaires – l'incohérence se manifesterait-elle aussi ailleurs que dans la vie et dans la conduite des hommes ? Ces troubles et ces désordres nous tannent la peau mais le cuir résiste tant qu'il le peut ! L'acupuncture, apprise à Shanghai, est aussi l'une de vos spécialités. Si votre bibliographie compte plus de cent articles et communications et une dizaine d'ouvrages, de renommée nationale et internationale, votre thèse : *Contribution anatomique à l'innervation des veines* reste une approche fonctionnelle et curative reconnue dans la diachronie de la recherche.

Le président Robert Chamboredon soulignait aussi votre attachement à la corrida – les banderilles sont des aiguilles ! – et votre intérêt pour le Maroc, la Tunisie et l'Égypte. Nous savons que vous pratiquez la randonnée, que vos goûts vous dirigent en plus vers le roman policier, le théâtre, la peinture, la littérature, et que ces passions multiples et variées sont comme les couches de la peau : assemblées par de subtils et vigoureux liens. Liens que vous connaissez à la perfection, comme praticienne et que vous savez nouer avec des personnes venues d'autres spécialités que les vôtres, avec celles et ceux que vous soignez, avec vos collègues, vos étudiants et vos consœurs et confrères de l'Académie, en partageant, toujours souriante, votre sympathie, vos convictions et votre dynamisme-engagement. À quand votre prochaine communication – très bientôt, puis-je vous le suggérer ? Nous sommes en déficit de communications scientifiques.

Ces mêmes mots vous caractérisent aussi, cher confrère, le président Pierre Clavel le soulignait quand il vous accueillait au fauteuil de Claude Escholier le vendredi 29 mars 1996. Je rappellerai votre naissance à Chartres, vos études dans cette ville (baccalauréat philo-sciences, avec latin et grec) puis à la Faculté de Médecine de Paris jusqu'à l'obtention de deux certificats d'études supérieures, en chimie biologique et en chimie biologique approfondie. Ce seront ensuite la soutenance de votre thèse : *Contribution à l'étude des diamidines aromatiques, essais cliniques*

dans les suppurations pulmonaires, en février 1952, et un certificat d'études supérieures d'océanographie, en 1962.

Votre sympathie, vous la manifestez par votre implication dans le rayonnement de l'Académie de Nîmes : président (2004), bibliothécaire et rapporteur de la commission des publications. Vous participez toujours très activement à l'atelier cartes-postales et vous avez prononcé trois communications ici-même. Membre de la Société d'Étude des Sciences Naturelles de Nîmes et du Gard, vous en avez été le président en 1993, et vous confectionnez un herbier des plantes de garrigue, en Vaunage et sur le littoral méditerranéen. Chacun connaît votre courtoisie et votre bienveillance et vous en sait gré.

Quant à vos convictions, l'engagement pacifiste et antifasciste de vos parents durant la seconde guerre mondiale puis à la Ligue des droits de l'homme a naturellement entraîné le vôtre pendant la guerre d'Algérie. Vous récusiez la torture et vous avez milité pendant quatre ans dans l'action civique non violente, avec des hommes et des femmes réunis dans un même idéal. Et l'œuvre humaniste de Luca Cavalli-Sforza, scientifique italien contemporain et spécialiste de la génétique des populations, vous imprègne encore.

Pour le dynamisme-partage, votre action dans le service de pédiatrie du professeur Chaptal à l'hôpital Saint-Charles, dans le laboratoire de cytogénétique du professeur Ouïes, et à Carémeau avec le professeur Bureau est reconnue. L'étude et la pratique des caryotypes sur le liquide amniotique, avec détection de la trisomie 21 chez les futures mamans, et au sein de l'Association française pour le dépistage et la prévention des handicaps de l'enfant, montrent aussi votre engagement. L'œuvre d'écrivains aussi divers que Giraudoux, Montherlant, Steinbeck, Hemingway, Wells, Miller, Durrel et Delteil, votre *Atlas de Travaux Pratiques d'Histologie*, dans lequel vous étudiez la composition des tissus, l'enseignement que vous avez distribué en université, à l'École de sages-femmes, dans des conférences et dans vos travaux à l'Association des Anatomistes et à celle des Cytogénéticiens de langue française, participent de votre générosité.

Nous avons encore le temps, chère consœur, cher confrère, avant de dire à la suite de Ronsard :

Je n'ai plus que les os, un squelette je semble,
Décharné, dénervé, démusclé, dépulpé,
Que le trait de la mort sans pardon a frappé,
Je n'ose voir mes bras que de peur je ne tremble.

Allez, ne nous faites pas la peau mais dites-nous ce que vous n'avez pas prononcé lors du colloque d'octobre 2015 de la Conférence Nationale des Académies des Sciences, Lettres et Arts consacrée au « Corps de l'homme ». Nous vous écoutons « plein pot » – oui, il fallait l'oser – ! Vos paroles seront moins terribles que celles de Richard Bachman, alias Stephen King, dans son thriller *La Peau sur les os* mais, soyez-en assurés, nous n'y laisserons pas notre peau !

Jean-Louis Meunier